

**Contraction de texte
Correction pas à pas**

Etape 1 : lecture globale

• **Objectifs**

- Identifier le **thème principal**
- Repérer la **structure du texte**, repérer les **idées principales** et les **exemples** qui les illustrent.

• **Remarques :**

- Bien identifier le thème principal facilite le repérage des idées.
- En effet, chaque partie du texte apporte une information sur ce thème.
- Le texte progresse soit par développement d'une idée, soit par l'apport d'une nouvelle idée.

Thème principal : étude de la représentation de la figure de l'arabe dans le cinéma et les médias américains, avant et après les événements du 11 septembre 2001.

Etape 2 : repérage de la structure du texte

Le « **méchant Arabe** » est devenu ce qu'était autrefois le « vilain communiste » dans **l'imaginaire collectif**, nourri par les **œuvres de fiction**, en particulier à la **télévision** et au **cinéma**. Et, depuis le 11 septembre 2001, cette **image** est beaucoup plus **violente**. Mais s'il est vrai que les attentats du 11 Septembre ont contribué à figer le **stéréotype du terroriste** arabo-musulman dans les **œuvres populaires**, les spécialistes s'accordent à dire que **l'image négative** de l'islam au cinéma ne date pas d'hier.

« L'un des grands mythes est que le 11-Septembre a créé le personnage du méchant Arabe musulman au cinéma », fait remarquer Jack Shaheen, spécialiste de l'image des Arabes au cinéma et à la télévision, auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, dont le récent *Guilty : Hollywood's Verdict on Arabs after 9/11*. « Avant le 11 septembre 2001, dit-il, j'ai recensé plus de 1000 films qui véhiculaient une image défavorable de l'islam. J'ai fait des recherches exhaustives sur le sujet. Ce que les événements du 11 Septembre ont fait, c'est donner l'impression que ce stéréotype est valide. Les gens m'ont dit : Vous déplorez que les Arabes soient dépeints en terroristes dans les œuvres de fiction. Or, ce sont des terroristes ! »
Déjà, dans le cinéma des années 20, l'image du cheikh machiste de films tels *The Sheik* ou *Beau Geste* n'était pas très flatteuse. Le riche Arabe parvenait à séduire les femmes, pratiquement à leur corps défendant. Mais c'est dans les années 60 et 70, principalement en raison du conflit israélo-palestinien, que l'Arabe est clairement devenu un méchant au cinéma, au même titre que le communiste. *Exodus*, avec Paul Newman, en 1960, en est probablement la première illustration.

Image négative, violente de l'arabe

Œuvres de fiction, télévision, cinéma

Impact du 11/09 sur cette image : modification ou prolongement ?

Le 11/09 n'est pas à l'origine d'une nouvelle image.

Image négative qui existait déjà dans le cinéma.
11/09 a eu l'effet d'une confirmation dans l'imaginaire collectif.

Représentation négative depuis le début du cinéma américain.
Aggravation de cette image liée à la situation au Proche-Orient.

« Le méchant Arabe a toujours été présent au cinéma et à la télévision, mais le stéréotype s'est renforcé au moment de la crise de l'OPEP, soutient Jack Shaheen, dont l'essai *Reel Bad Arabs* a inspiré un documentaire du même nom. Bien sûr, le communiste était le méchant par excellence mais, à ses côtés, il y avait le Palestinien. Dans le contexte du conflit israélo-arabe, je crois qu'il y a eu réticence de Hollywood à humaniser l'Arabe et le musulman. »

Vers la fin des années 70, le cinéma hollywoodien associe l'Arabe au terroriste au point de les confondre, dans des films comme *Black Sunday* (1977), dans lequel des Palestiniens fomentent un attentat dans le stade où se déroule le Super Bowl. La tendance ne se dément pas et atteint une sorte d'apogée avec *True Lies* (1994), où Arnold Schwarzenegger tente d'empêcher des Arabes de prendre possession d'un avion pour attaquer Washington, ou encore *The Siege* (1998), à propos d'une attaque terroriste sur New York.

L'image du méchant Arabe dans la culture populaire américaine n'a certainement pas été « adoucie » par les attentats du 11 septembre 2001. « Ce que le 11 Septembre a fait, c'est de légitimer davantage l'utilisation de la violence dans les œuvres de fiction. Les films sont de plus en plus violents, de plus en plus extrêmes et brutaux », croit Wheeler Winston Dixon, professeur de cinéma à l'Université du Nebraska et auteur de l'essai *Film and TV after 9/11*.

« Le 11 Septembre a inspiré beaucoup d'œuvres sur le thème de la vengeance, dit-il. Et la violence a décuplé en ce sens. On ne pouvait gagner la guerre au terrorisme sur le terrain, alors on s'est mis en tête de la gagner à l'écran. La violence a été justifiée parce que les gens se sentaient impuissants. La télévision, en particulier, s'est nourrie de cette paranoïa et de cette peur, essentiellement à des fins commerciales. »

Si le cinéma américain a popularisé bien avant le 11 septembre 2001 le personnage du méchant Arabe, les attentats contre le Pentagone et le World Trade Center ont eu un écho sans précédent au petit écran. Plusieurs émissions de télévision, dont la portée dépasse largement les frontières des États-Unis, ont profité de la tragédie pour perpétuer ce stéréotype : la série *24*, en particulier, mais bien d'autres aussi, telles *Sleeper Cell*, *Threat Matrix* ou *CSI*.

« Il n'y a jamais eu d'effort pour contrer cette perception, regrette Jack Shaheen. L'effet a été désastreux sur l'image des Arabes et des musulmans. Mépriser les Arabes est devenu non seulement acceptable, mais politiquement correct. »

« Essentiellement, ce que dit la série *24*, c'est que la fin justifie les moyens et que les méthodes de torture sont nécessaires et souhaitables si, au final, on peut déjouer des complots terroristes », ajoute Wheeler Winston Dixon, qui insiste sur les liens entre le producteur de *24*, républicain conservateur, et la Maison-Blanche sous George W. Bush.

Même idée avec ajout de l'impact de la crise du choc pétrolier.

Exemples de film illustrant cette idée → arabe = terroriste

Nouvelle idée : le 11/09 n'a pas modifié l'image de l'arabe, il l'a durcie et a légitimé l'usage de la violence à son encontre.

Le cinéma a permis une réalisation du sentiment de vengeance par procuration. Se soulager de sa colère par la fiction.

Cette représentation s'est ensuite étendue et popularisée dans les fictions télévisuelles.

Citation qui précise l'effet des séries : légitimer un sentiment...

... et même justifier l'usage de la violence.

La télévision et le cinéma américains ont aussi proposé des visions plus nuancées de l'Arabe et du musulman, avant et après le 11 septembre 2001. Dans *Three Kings* (1999), notamment, où l'Arabe prend à la fois les traits du « bon » et du « méchant ». Aussi, le ton anti-arabe des émissions de télé et des films, clairement identifiable dans la foulée des attentats, semble s'être estompé avec le temps.

Dans une étude publiée il y a quelques mois, réalisée sur un échantillon de 23 films produits entre 1999 et 2010, le professeur Laurence Michalak, spécialiste du Proche-Orient à l'Université de la Californie à Berkeley, a conclu que l'image de l'Arabe s'était en quelque sorte « humanisée » au grand écran depuis les attentats du 11-Septembre.

« Récemment, plusieurs films indépendants, comme *Amreeka*, *The Visitor*, *Just Like Us*, *Cairo Time*, *Syriana* ou *Les cerfs-volants de Kaboul*, ont proposé une vision plus humaine de l'Arabe et du musulman, constate aussi Jack Shaheen, qui se réjouit du fait que de jeunes cinéastes, plus renseignés sur l'islam, ne perpétuent pas les mêmes préjugés que leurs aînés. Mais il n'y a pas encore eu de grand succès hollywoodien pour détruire complètement le stéréotype, comme l'avait fait *Devine qui vient dîner ?* pour les Noirs. »

Rupture dans le texte car nouvelle idée : il existe une partie de la production fictionnelle qui propose une image plus nuancée.

Exemples à l'appui de cet argument.

Idée très importante : il manque encore aux arabes un film marquant pour les mentalités.

Etape 3 : lecture analytique

● Objectifs

- Faire le point sur sa première lecture
- Repérer les nuances de chaque étape
- Chercher des formules synthétiques, préparer la rédaction

● Remarque

- On peut éventuellement copier le résultat de la première lecture afin d'en avoir une vision globale.
- Cela permet de prendre du recul sur le texte initial. Cela évite de se laisser « aveugler » par l'apparente somme d'informations.
On « garde la tête froide » en somme.

Exemple ci-dessous



L'image négative de l'Arabe dans les productions iconographiques remonte aux origines du cinéma américain.
Le 11/09 n'a pas modifié mais accentué cette image déjà présente dans l'imaginaire collectif américain.

Le 11/09 n'est pas à l'origine d'une nouvelle image. Image négative qui existait déjà dans le cinéma.
11/09 a eu l'effet d'une confirmation dans l'imaginaire collectif.
Représentation négative depuis le début du cinéma américain : personnage Arabe → prédateur

Les liens entre la situation internationale et la représentation de l'Arabe. Les conséquences des événements historiques sur la figure de l'arabe au cinéma. Aggravation de cette image liée à la situation au Proche-Orient.
Arabe = terroriste attaquant tous les symboles de l'Amérique

- impact du conflit israélo-palestinien
- impact du choc pétrolier

Le 11/09 n'a pas modifié l'image de l'arabe, il l'a durcie et a légitimé l'usage de la violence à son encontre.
Le cinéma a permis une réalisation du sentiment de vengeance par procuration. Se soulager de sa colère par la fiction.
Cette représentation s'est ensuite étendue et popularisée dans les fictions télévisuelles et elle a légitimé une impression et même justifier l'usage exponentiel de la violence à l'encontre de l'Arabe.

Rupture dans le texte car nouvelle idée : il existe une partie de la production fictionnelle qui propose une image plus nuancée.

Il manque encore aux arabes un film marquant pour les mentalités comme il en a existé un pour la communauté africaine-américaine.

Dernière étape : rédiger la contraction

Soigneusement effectuer ce premier travail permet maintenant de concentrer son énergie sur l'expression écrite.

Les éléments essentiels sont repérés, il n'est plus nécessaire d'y revenir, il faut se concentrer sur la construction des phrases et sur la recherche de formules synthétiques et sur le vocabulaire.

Propositions de correction

1. Vous trouverez ci-dessous une proposition de contraction que j'ai rédigée en respectant le temps imparti pour l'épreuve.

2. Par curiosité, j'ai soumis le texte à l'intelligence artificielle ChatGPT en lui demandant de réaliser une contraction de texte en 246 mots qui doit respecter la situation d'énonciation. Je n'ai pas repris le texte et vous le copie-colle tel quel.

1. Ma proposition

Aggravée par les attentats du World Trade Center, l'image extrêmement dévalorisée de l'arabe a cependant pris racine depuis bien longtemps dans le cinéma américain et il a progressivement remplacé le communiste comme figure archétypale du méchant. Le chercheur Jack Shahneen déclare que cet événement n'a fait qu'entériner le cliché de l'arabe terroriste et violent déjà présent dans les mentalités américaines. Née dans les années 20, l'image agressive et sexiste de l'arabe s'est accentuée lors du conflit israélo-arabe, jusqu'à atteindre une forme de déshumanisation. Des années 70 à 2000, de nombreux films fixent définitivement l'identité d'un terroriste arabe à la violence exponentielle ciblant les symboles sportifs et politiques américains. La conséquence notable des attentats du 11 septembre a été de normaliser et de justifier l'accroissement de la violence dans les films. Après cet événement, punir de plus en plus violemment la figure de l'arabe au cinéma a servi de soulagement cathartique pour le public américain, véritable palliatif au sentiment d'impuissance dans la réalité. Ce mouvement de dépréciation symbolique s'est ensuite poursuivi à la télévision et dans les séries et ce phénomène a contribué à normaliser et à légitimer la haine de l'arabe dans les esprits et la justification de l'usage de la violence. Pourtant, depuis les années 2000, une partie de la production télévisuelle et cinématographique a tenté de nuancer cette image, notamment parmi la jeune génération de cinéastes qui se documente davantage. Pourtant, comme il y en a eu pour les Africains-Américains, le succès d'un film phare reste à venir pour cette communauté. → 253 mots

2. Exercice soumis à l'intelligence artificielle ChatGPT

Dans l'imaginaire collectif, le « méchant Arabe » a pris la place du « vilain communiste » grâce aux médias, surtout à la télévision et au cinéma. Depuis le 11 septembre 2001, cette représentation s'est intensifiée, mais les experts affirment que la vision négative de l'islam au cinéma existait bien avant. Jack Shaheen, spécialiste du sujet, souligne qu'avant 2001, plus de 1000 films propageaient une image défavorable de l'islam. Les événements du 11 Septembre ont légitimé ce stéréotype déjà présent, renforçant la perception de l'Arabe comme terroriste. Dès les années 20, des films comme *The Sheik* ou *Beau Geste* dépeignaient un cheikh machiste. Cependant, c'est dans les années 60-70, en raison du conflit israélo-palestinien, que l'Arabe devient un méchant au cinéma, amplifié pendant la crise de l'OPEP. La décennie suivante associe l'Arabe au terroriste, atteignant son apogée dans des films tels que *Black Sunday* (1977), *The Siege* (1998) ou *True Lies* (1994). Les attentats du 11 septembre ont renforcé l'utilisation de la violence dans les œuvres de fiction, exprimant la volonté de vaincre le terrorisme à l'écran. La télévision, exploitant la paranoïa post 11 septembre, a nourri cette peur à des fins commerciales. Si le cinéma américain popularisait déjà le méchant Arabe, les attentats ont eu un impact sans précédent à la télévision, notamment avec des séries comme *24*. Malheureusement, cette représentation négative perdure, mépriser les Arabes étant devenu politiquement correct. Pourtant, certains films tels que *Three Kings* (1999) offrent une vision plus nuancée de l'Arabe. Même si des productions indépendantes comme *Amreeka* ou *Syriana* tentent de présenter une image plus humaine, aucun grand succès hollywoodien n'a encore déconstruit ce stéréotype, contrairement à ce qui s'est fait pour d'autres communautés. → 280 mots